

# Île-de-France avis de tempête force 12

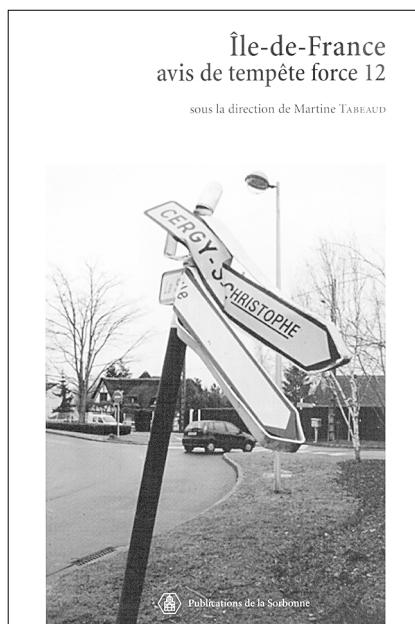
Sous la direction de Martine Tabeaud

Ce livre vient à point nommé alors que l'on va célébrer le cinquième anniversaire des tempêtes de décembre 1999 à la fin de cette année. Il contient les divers aspects de la tempête Lothar qui toucha la région parisienne le lendemain de Noël 1999 – et qui sera suivie de la tempête Martin le 27 décembre 1999, passée plus au sud et épargnant donc la région parisienne<sup>(1)</sup>. Cet ouvrage est le fruit d'études sur les différentes facettes de cette tempête de vent, études réalisées notamment par des étudiants de troisième cycle à l'Institut de géographie de la Sorbonne sous la direction de Martine Tabeaud, professeur de géographie dans ce même institut. Un chapitre, « L'Europe du Nord-Ouest sur le rail des tempêtes », est consacré à la morphologie dynamique du phénomène, avec des schémas qui en donnent une bonne explication dans ses trois dimensions. Cela est effectivement nécessaire, dans la mesure où il y a eu accélération de la tempête en passant de l'Atlantique à l'intérieur des terres, contrairement à l'affaiblissement habituel.

Voilà qui est rapidement tracé pour un ouvrage très riche et diversifié qui, en trois parties, « Du vent et des tempêtes », « La crise et sa gestion », « Pour une culture du risque » et quatorze chapitres, tente une synthèse géographique remarquable par sa précision et son exhaustivité.

J'illustre mon propos en donnant quelques exemples.

Cette tempête, appelée « La grande tempête de Noël 1999 », est en effet de grande ampleur par rapport à celles



ayant touché la région parisienne dans les décennies précédentes (1987, 1990), ce qui conduit à la qualifier d'exceptionnelle, comparable à la crue de 1910 pour la désolation provoquée (page 9). Le coût des dégâts est estimé à 17 milliards d'euros pour les deux tempêtes et pour toute la France. Quant au nombre de morts, il s'élève à 98 (page 145) en y ajoutant, pour toute la France, ceux de Martin.

On trouve, à travers les différents chapitres, une analyse précise des dégâts : aux arbres (effet domino, page 81), l'effet du vent dans Paris (7 schémas, page 88 et suivantes), ainsi que sur les aéroports (page 102, où le toit d'un hangar d'aéroport bouge à 125 km/h et est arraché à 150 km/h). Plus largement, la gestion du risque à Paris et même la situation d'une petite commune (Noisy-sur-École dans la Seine-et-Marne) sont présentées, pour terminer par une enquête auprès des maires d'Île-de-France sur les dégâts et la reconstruction (page 145). Enfin le rôle de la presse et l'aspect symbolique<sup>(2)</sup> font l'objet de deux chapitres dans la dernière partie consacrée à la culture du risque, qui traite de l'enseignement et de la mise en mémoire de tels événements.

Après avoir signalé qu'un cédérom d'archives (Aymeric Chapillon) et un film pédagogique (Pierre Fardeau) sont disponibles en complément de l'ouvrage, je vais conclure cette note par deux remarques.

La vraie leçon à tirer pour Météo-France est rassemblée dans un chapitre au titre significatif « Une maîtrise toute relative de l'air » (pages 99-114) et va au-delà de la carte de vigilance créée à cette occasion (page 123). Cet ouvrage démontre ainsi que la géographie, mieux que la météorologie, est capable de traiter des divers aspects du phénomène tempête : dommages, aspects socio-économiques, gestion du risque, composante symbolique, apprentissage des risques tempêtes dans l'enseignement... On peut cependant regretter que ce travail n'ait pas été réalisé en collaboration directe avec Météo-France, qui a notamment publié le document « Les tempêtes exceptionnelles de Noël 1999 » (Baleste et al., 2001) dans la série Phénomènes remarquables (N° 7). Ce document n'est d'ailleurs pas cité (et malheureusement épuisé !). Un tel contact aurait pu aussi éviter une remarque sommaire sur la carte de vigilance (page 39, on présente celle de Lothar), qui est maintenant bien ancrée dans la culture du risque météorologique pour le grand public. Par ailleurs, on remarque qu'il n'y a pas eu de contact avec la Sécurité civile, destinataire privilégié du système de vigilance. Cela aurait évité des remarques comme celle de la page 39, où figure la carte de vigilance virtuelle et où l'on indique que ce n'est pas réaliste de demander aux trois quarts des Français d'être vigilants !

Régis Juvanon du Vachat

(1) Ce sont les météorologistes allemands qui les ont ainsi nommées.

(2) *Traité par le spécialiste Martin de La Soudière, auteur du livre Au bonheur des saisons : voyage au pays de la météo, Grasset, 1999.*